

XIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Ez 2, 2-5](#)

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. »

[Ps 122 \(123\), 1-2ab, 2cdef, 3-4](#)

R/ Nos yeux, levés vers le Seigneur, attendent sa pitié.

- Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel, comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître.
- Comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu, attendent sa pitié.
- Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous : notre âme est rassasiée de mépris. C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits, du mépris des orgueilleux !

[2 Co 12,7-10](#)

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

[Mc 6, 1-6](#)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

+

Eschau-Ohnheim-Fegersheim, samedi-dimanche 6-7 juillet 2024
(< homélie du 07/07/2018)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus se rendit dans son lieu d'origine. » Après un bon moment passé à enseigner et faire des miracles, pour annoncer le Royaume de Dieu, l'évangile de ce dimanche nous raconte le retour de Jésus dans Son village. Ceux qui étaient jadis Ses proches ne Le reconnaissent pas, « ils étaient profondément choqués à son sujet », nous dit le texte. C'est vrai que spontanément on enferme les gens dans l'opinion qu'on a à leur sujet, on les classe, on les étiquette, et ensuite il est parfois difficile de croire en une nouveauté. Or dans cet épisode, nous pouvons constater à quel point cela ralentit, et même cela empêche la mission de Jésus.

« Et il s'étonna de leur manque de foi. » L'étonnement n'était certainement pas le seul sentiment de Jésus, dans cette situation. Nous imaginons bien la peine qu'Il a dû avoir, la douleur de Se sentir incompris par les Siens ; l'évangile fait référence à Ses frères et Ses sœurs, c'est-à-dire Sa famille très proche, certainement des cousins et cousines avec lesquels Il avait partagé sa jeunesse, dans cette conception très large de la famille qui a cours au Moyen-Orient. Jésus savait bien, comme l'a partagé le prophète Ezéchiel dans la première lecture, que tout prophète est forcément clivant, il est reçu par certains, et rejeté par d'autres – cela fait partie de la condition même du prophète. Mais notre famille, nos voisins, ceux que nous fréquentons depuis longtemps sont spontanément les personnes auxquelles nous tenons le plus ; il est tout naturel de leur porter un amour, une affection particulières. Or ce sont précisément ceux-là qui se ferment à la parole de Jésus. Il y a certainement eu pour Lui une douleur toute spéciale. « Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle. » Cet échec auprès des Siens laissera assurément à Jésus une blessure au Cœur, une blessure à la mesure de Son amour pour eux.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous a également partagé une de ses blessures. Il parle d'une « écharde » qu'il ressent dans sa chair, et dont il a souvent supplié le Seigneur qu'Il l'en débarrasse. Les historiens et les théologiens n'ont pas vraiment de certitude sur ce que pouvait être cette écharde : un défaut, un handicap, un trait de caractère, peu importe... c'est en tout cas une blessure intime, douloureuse, et humiliante à ses propres yeux. « J'ai reçu dans ma chair une écharde [...] pour empêcher que je me surestime, » confesse-t-il. Comme il n'y peut rien faire, il a appris à considérer sa propre faiblesse sans honte ; au contraire, il est heureux de cette occasion d'expérimenter l'humilité. Il voit même dans cette faiblesse une fierté, car elle donne à Dieu l'occasion de montrer Sa force, la force de la grâce. « Ma grâce te suffit, [dit le Seigneur], car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Quel regard portons-nous sur nos faiblesses, sur nos fragilités ? Osons-nous les regarder lucidement, les analyser, les comprendre, les accepter ? Saint Paul nous invite à une grande espérance : car rien ne devrait nous décourager. Là où nous sentons notre pauvreté, nous pouvons nous tourner vers la grâce de Dieu, vers Celui

qui sans cesse nous soutient et nous aime, comme nous sommes. Il désire nous rendre meilleur en beaucoup d'aspects, bien sûr ; là où nos blessures nous rendent vulnérables au péché, au mal, nous avons à lutter sérieusement et courageusement pour nous convertir. Mais le Seigneur nous aime quoiqu'il arrive, Il ne se lasse pas de nos lenteurs et même de nos échecs. « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Demandons au Seigneur de comprendre et d'expérimenter cette force, dans notre faiblesse. Lorsque nous acceptons et portons notre croix, humblement, c'est Jésus qui la porte en nous. Sa puissance en nous se déploie, à la mesure de notre foi, à la mesure de notre confiance. Dans la célébration de l'Eucharistie, nous accueillons Sa présence et Son action, cette puissance de Sa grâce, cet amour infini par lequel Il nous sauve. C'est dans cet amour que se trouve la source inépuisable de l'espérance ; par cet amour nous connaissons, au creux même de nos fragilités, le chemin de la confiance et de la joie imprenable. C'est le chemin de la joie parfaite que Jésus nous a promise, une joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +